

LE JOUR, 1949
16 AVRIL 1949

VARIATIONS SUR UN PACTE

Le ministre des Affaires étrangères de Turquie a parlé à Washington d'un pacte "régional" pour faire pendant au Pacte Atlantique. Il n'a pas dit quels pays il aimerait y voir. M. Sadak regarde évidemment du côté de la Méditerranée orientale où la vieille Asie mineure s'étend.

Après M. Tsaldaris pour la Grèce, M. Sadak a posé ce qu'on peut appeler provisoirement une "colle". Il est normal de tenter d'y répondre.

On voit des solutions nombreuses au désir de la Turquie, et qui ont leur chance. L'une irait de l'Égypte à la Grèce traçant large demi-cercle. L'autre, plus orientale encore, s'étendrait approximativement sur ce qui fut jadis l'Empire d'Alexandre. Une troisième, plus ample, serait une affaire méditerranéenne couvrant dans une large mesure ce qui va d'Ankara à Madrid et de Gibraltar à Suez. La moins confortable pour le Proche-Orient serait celle qui reprendrait partiellement les formes de l'ancien Empire ottoman.

En un sens et sur un plan restreint, un pacte régional du genre de celui que M. Sadak envisage, peut ressembler à un remembrement. Si le mot est excessif, il dit ce qu'on veut et c'est quelque chose. Nous ne pensons pas que la Turquie elle-même ait intérêt à s'alourdir de quelques faiblesses ; mais il lui convient clairement d'ajouter des forces à sa force. Il faut voir pour cela plus loin que la hantise qui désaxe aujourd'hui le monde.

Le meilleur pacte pour nous est celui qui préservera la paix ; le meilleur est celui qui, en toute bonne foi, n'offensera personne. Nous savons certes les susceptibilités des voisins puissants qui, aux frontières de la Turquie, pèsent sur l'avenir du monde. **Nous savons aussi qu'un monde sans équilibre est condamné au malheur, ne serait-ce que par le fait des passions humaines.** Il faut donc tenir compte du milieu où l'on vit et des nécessités auxquelles on ne saurait échapper. C'est sans doute ce qu'on se dit à Prague, à Varsovie, à Budapest, à Bucarest, à Sofia, à Tirana et ailleurs.

Nous serions curieux de savoir si, dans ses plans, M. Sadak compte sur l'adhésion d'Israël. Ce n'est pas une question vaine qui se pose. A l'intérieur d'un pacte régional, on garantit d'abord, au moins tacitement, les frontières de chacun ; ce n'est pas un facteur secondaire au temps où nous vivons. Mais comment concevoir Israël embarqué dans le pacte après l'appui déconcertant qu'il a reçu de Moscou ? Le Gouvernement d'Israël questionné publiquement à ce sujet s'est montré merveilleusement subtil et réticent. Pourtant, personne ne comprendrait que M. Ben Gourion et M. Shertock fussent dépensés, par faveur unique, de ce qui serait demandé, avec insistance, aux autres.

En bref, nous pensons que le problème du pacte régional n'est pas insoluble et qu'un pacte peut parfaitement servir la paix. Tout est qu'il soit envisagé de façon raisonnable et qu'on nous sorte enfin de l'arbitraire et du paradoxe où, par l'effet d'une politique terriblement confuse, la guerre de Palestine nous a mis.